

# Quand Paris voit rouge, l'avant-garde soviétique triomphe au Grand Palais

- [Gilles Heuré](#) publié le 22/03/2019.

Riche de plus de 400 photos, tableaux, sculptures ou objets design signés des plus grands artistes comme Malévitch ou Rodtchenko, la nouvelle exposition du Grand Palais donne à voir les œuvres nées de l'avènement du communisme en URSS, après 1917. Incontournable.

A eux quatre, ils ont bouleversé la peinture, la sculpture, l'architecture et la photographie. Kazimir Malévitch (1878-1953), Vladimir Tatline (1885-1953), Alexandre Rodtdchenko (1891-1956) et Lazar Lissitzky (1890-1941), les cavaliers de l'avant-garde artistique russe, vont accompagner l'une des périodes politiques les plus stupéfiantes du XXe siècle, comme le déroule *Rouge, art et utopie au pays des soviets*, au Grand Palais à Paris.

## Un carré noir sur fond blanc

Tout commence en 1913 avec Malévitch. Il expose cette année-là une œuvre radicale : un carré noir sur fond blanc, qui se heurte d'emblée aux critiques acerbes, comme il le raconte : « *Tout ce que nous aimions, disait-on à mon sujet, tout cela est perdu. Nous nous trouvons dans un désert sans rien d'autre devant nous qu'un carré noir sur fond blanc* ». Difficile en effet pour les contempteurs arrimés au classicisme d'admettre l'art abstrait, non figuratif, et d'accepter que la réalité précédemment représentée disparaisse. Malévitch donne un nom à cette nouvelle démarche artistique : le suprématisme.

« Par "suprématisme", j'entends la suprématie de la sensibilité pure dans l'art. »

Révolutionnaire ! Au point de sonner le glas de l'académisme et des songes symbolistes. Mais pas forcément des formes. Car les peintres modernes Cézanne, Picasso et Matisse les avaient déjà transfigurées. Le Russe s'en souvient probablement quand il se lance dans ses tableaux de paysans ou de bûcherons en jouant avec les volumes, les rondins devenant sphères, les silhouettes voltigeant entre mille couleurs, les cubes et les lignes droites défiant la surface de la toile.

## Vitrine culturelle du bolchevisme

Vladimir Tatline, un peu jaloux de la soudaine notoriété de son confrère et de ses toiles carrées, n'est pas en reste. Il exige ainsi d'avoir sa propre salle dans une exposition de 1915 intitulée « 0,10 » et appelée à rester dans la mémoire de l'histoire de l'art. D'abord mousse, embarqué dès l'âge de 14 ans, puis designer, peintre et scénographe, lui aussi transforme les volumes : avec ses « tableaux-reliefs » faits de cuir, de bois et de métal, pour commencer. Dans un célèbre *Nu* de 1913 aussi, où une femme assise, architecturale et géométrique, occupe l'espace avec majesté. Il en tire même une équation esthétique-mathématique « *Peinture + ingénierie - architecture : construction des matériaux (a+c-o = k)* ». De quoi lui inspirer le projet d'un gigantesque *Monument à la IIIe internationale* fait de spirales, de sphères et de pyramides, haut de 400 mètres, destiné à reproduire « le battement du cœur ». On ne s'étonnera donc pas de voir ces artistes adhérer tout naturellement et avec

enthousiasme à l'insurrection de 1917. Leur révolution esthétique se devait d'inciter la révolution politique et l'accompagner.



Vitrine culturelle du nouveau régime bolchevique, l'avant-garde est d'abord sollicitée et ses membres choyés par les nouveaux maîtres de la Russie. En 1919, l'affiche de Lazar Lissitzky intitulée *Battez les Blancs avec le triangle rouge*, représentant un triangle pénétrant un rond blanc, pour symboliser la puissance de l'Armée rouge, est considéré comme un joyau de propagande. Cet affichiste, qui sut marier avec talent graphisme et typographie, couleurs et géométrie, sera un des fers de lance des artistes liés au régime.

## Chape de plomb

Nos quatre cavaliers occuperont d'ailleurs différentes fonctions au sein de la toute jeune URSS. Malévitch dirigera un temps l'Institut de la culture artistique et exercera des responsabilités au sein du ministère de l'Education. Tatline se définira fièrement comme « *le premier artiste à s'être mis au travail sous le régime soviétique* ». Il fallait aussi que la photo fût à l'honneur et pût diffuser le message révolutionnaire auprès de la population en majorité analphabète. Après avoir étudié la peinture et le dessin, Rodtchenko se met à l'image fixe et expérimente le photomontage. Il veut rompre avec le « *point de vue à hauteur d'œil ou de nombril* », manière à ses yeux trop bourgeoise et conventionnelle de regarder le monde. Alors, il modifie les angles de prises de vue, osant la contre-plongée, le gros plan, la surimpression ou le photogramme.

“A mon grand dam, la majorité des jeunes artistes supposent que l'esprit de renouvellement dans l'art est soumis aux nouvelles idées politiques”

Cette décennie formidablement créatrice des années 1920 va pourtant être mise au pas. Tatline est accusé de « formalisme » et n'expose plus ses tableaux. Rodtchenko est victime de la même suspicion. Lissitzky, lui, se plie aux exigences du réalisme socialiste chaque jour plus rigide sous l'ère stalinienne : une chape de plomb de plus en plus contraignante destinée à remettre les artistes dans le rang.





Malévitch avait senti le vent tourner dès 1923 : « A mon grand dam, la majorité des jeunes artistes supposent que l'esprit de renouvellement dans l'art est soumis aux nouvelles idées politiques et à l'amélioration des conditions sociales de vie, en vertu de quoi ils se transforment en exécutants de la volonté des dirigeants et cessent de s'occuper du renouvellement de la beauté en elle-même. » Ses extraordinaires tableaux de paysans sans

visage et sans bras traduisent alors ce à quoi les supposés « ennemis de classe » doivent désormais se soumettre. Il sera pour sa part plusieurs fois emprisonné par la Tchéka, la police politique. Et ses tableaux seront confisqués.

---

**Y aller**

**TTT** [Rouge. Art et utopie au pays des soviets](#), jusqu'au 1er juillet. Lundi, jeudi, vendredi, samedi et dimanche de 10h à 20h (fermé le mardi); mercredi de 10h à 22h. Grand Palais, 3 avenue du Général-Eisenhower, Paris 8e. 10-14 €.